

La vie de l'homme peut être considérée de divers points de vue. L'homme peut être considéré comme une espèce mammifère et envisagé sous un angle purement biologique. Sur ce plan, sa réussite a été impressionnante. Il peut vivre sous tous les climats et dans toutes les régions du monde où il y a de l'eau. Sa population n'a cessé d'augmenter et augmente aujourd'hui à un rythme encore plus soutenu. Il doit sa réussite à certaines choses qui le distinguent des autres animaux : la parole, le feu, l'agriculture, l'écriture, les outils et la coopération à grande échelle.

C'est au niveau de la coopération que sa réussite est incomplète. Comme d'autres animaux, l'homme est animé d'impulsions et de passions qui, dans l'ensemble, ont contribué à sa survie lorsqu'il apparut sur terre. Mais son intelligence lui a montré que les passions sont souvent contre-productives et qu'il pouvait mieux assouvir ses désirs et connaître un bonheur plus complet en accordant moins de place à certaines passions et plus de place à d'autres. En la plupart des lieux et à la plupart des époques, l'homme ne s'est pas perçu comme une espèce en concurrence avec d'autres espèces. Il s'est intéressé non pas à l'homme, mais aux hommes ; et les hommes se sont nettement divisés en amis et ennemis. Cette division a parfois été bénéfique à ceux qui sortaient vainqueurs – par exemple, lors du conflit entre Blancs et Indiens en Amérique. Mais à mesure que l'intelligence et l'invention ont accru la complexité de l'organisation sociale, la coopération s'est révélée plus avantageuse que la compétition. La nécessité d'une éthique et de codes moraux s'impose à l'homme en raison du conflit entre l'intelligence et les impulsions. Si seule existait l'intelligence, ou seules les impulsions, il n'y aurait aucun besoin d'éthique.

Les hommes sont des êtres passionnés, entêtés, et plutôt fous. Leur folie les amène à s'infliger, ou à infliger à autrui, des désastres qui peuvent être d'une ampleur considérable. Mais malgré le danger qu'elles représentent, les impulsions méritent d'être préservées afin que l'existence ne perde pas sa saveur. Entre impulsions et contrôle, une éthique permettant aux hommes de vivre heureux doit trouver un juste milieu. C'est de ce conflit situé au plus profond de la nature humaine qu'émerge le besoin d'une éthique.

Par ses impulsions et ses désirs, l'homme est plus complexe que tout autre animal, et cette complexité est la source de ses difficultés. L'homme n'est ni totalement grégaire, comme les fourmis et les abeilles, ni totalement solitaire, comme les lions et les tigres.

Il est un animal semi-grégaire. Ses impulsions et ses désirs ont un caractère tantôt social, tantôt solitaire. La dimension sociale de sa nature se manifeste dans le fait que l'isolement cellulaire est une forme de condamnation très sévère ; la dimension solitaire apparaît dans l'attachement à l'intimité et la réticence à parler aux étrangers. Dans son excellent livre *Human Nature in Politics*, Graham Wallas indique que les personnes qui vivent dans des endroits très peuplés tels que Londres développent un mécanisme de défense social destiné à les protéger d'un excès indésirable de contacts humains. Les personnes assises côte à côte dans un bus ou un train de banlieue ne se parlent habituellement pas, mais dès que survient un événement inquiétant – un raid aérien, voire un brouillard particulièrement épais –, ces étrangers se transforment aussitôt en amis et se mettent à bavarder librement. Ce type de comportement illustre les oscillations entre les dimensions privée et sociale de la nature humaine. C'est parce que nous ne sommes pas des êtres totalement sociaux que nous avons besoin d'une éthique pour suggérer des objectifs, et de codes moraux pour inculquer des règles d'action. Les fourmis n'ont pas, semble-t-il, de tels besoins : elles se comportent toujours dans le sens des intérêts de leur communauté.

Mais même s'il pouvait être aussi soumis aux intérêts de sa communauté que le sont les fourmis, l'homme ne serait pas totalement satisfait et se sentirait dépossédé d'une importante composante de sa nature. La dimension solitaire de la nature humaine n'est pas moins précieuse que la dimension sociale. Dans le discours religieux, ces deux dimensions apparaissent séparément dans les deux commandements des Évangiles exhortant à aimer Dieu et à aimer son prochain. Si, pour ceux qui ne croient plus au Dieu de la théologie traditionnelle, un changement de discours est peut-être nécessaire, aucun changement fondamental n'est en revanche nécessaire au niveau des valeurs éthiques. Le mystique, le poète, l'artiste et le découvreur scientifique sont, au plus profond d'eux-mêmes, des solitaires. Leurs accomplissements peuvent s'avérer utiles à autrui, et cette utilité peut leur être un encouragement, mais dans leurs grands moments de dépassement intérieur, lorsqu'ils accomplissent pleinement ce qu'ils sentent être leur fonction, ils ne pensent pas au reste de l'humanité, et poursuivent leurs visions.

Nous devons donc admettre l'existence, dans l'excellence humaine, de deux éléments distincts, l'un social, l'autre solitaire. Une éthique qui ne tient

compte que de l'un seulement de ces deux éléments ne peut qu'être incomplète et insatisfaisante.

Bertrand RUSSEL, *Éthique et politique*, 1954.

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 892 mots en 100 mots \pm 10 %.

Utilisez la **copie normalisée**.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleu ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

II. Dissertation

Expliquez ce que vous inspire la formule suivante à la lecture des œuvres au programme cette année, *Les Suppliantes*, *Les Sept contre Thèbes*, le *Traité théologico-politique* et *L'Âge de l'innocence* :

« La dimension solitaire de la nature humaine n'est pas moins précieuse que la dimension sociale. »